

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Tél. CENTRAL 69-69

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR  
Miguel ALMEREYDA

## Préparons-nous

par M. Frédéric BRUNET

A n'examiner que les opérations militaires qui se déroulent sur les deux principaux fronts, France et Russie, on acquiert la conviction que nous serons obligés à une nouvelle campagne d'hiver si d'autres événements ne viennent déterminer une solution plus rapide du conflit.

Les causes extérieures qui peuvent amener une décision sont de plusieurs sortes : la prise de Constantinople en permettant un ravitaillement plus facile des armées russes et une collaboration active des forces alliées déclancherait l'intervention des puissances balkaniques et exercerait une énorme influence sur l'issue de la guerre.

Dans un autre ordre d'idées, la crise économique qui sévit en Allemagne, et surtout la crise financière, sont des facteurs dont l'importance peut être décisive. Enfin, il se peut même que l'action militaire sur notre front se précipite, car malgré ses succès contre les armées russes l'Allemagne s'affaiblit chaque jour par ses pertes en hommes rendus plus importantes par ses échecs sur notre front. Or, même si les Russes reculent encore, ils peuvent, à condition d'être suffisamment pourvus d'armes et de munitions, puiser d'une façon presque indéfinie dans le réservoir humain que constitue cet empire et opposer constamment de nouvelles troupes à leurs ennemis dont les réserves, pour considérables qu'elles soient, ne sauraient être comparées à celles dont nos amis peuvent eux-mêmes disposer.

Plus que les Alliés l'Allemagne a besoin que la guerre se termine rapidement. Son offensive menée vigoureusement contre nous à l'aide d'effectifs qui lui donnaient une écrasante supériorité numérique, devait dans un délai rapide lui assurer la victoire.

Après ses échecs de la Marne et de l'Yser, l'Allemagne doit se tenir sur notre front dans une défensive active, et malgré les succès de la première heure dus à sa félonie à l'égard de la Belgique, elle voit avec terreur les jours s'ajouter aux jours sans qu'une action décisive lui permette d'espérer la fin de cette guerre qui a vu détruire son empire colonial, anéantir son commerce, sa marine marchande et fonder les réserves monétaires. Plus la guerre se prolonge, plus profond se creuse l'alibi financier, et si une victoire rapide, déformais impossible pour elle, ne vient la sauver, c'est dans la banqueroute que sombrera cette nation ce proie.

Certes, il serait périlleux de nier que dans ce formidable conflit la France n'a pas eu à souffrir. Les morts, les blessés, les ruines entassées attestent de l'effort accompli. Mais, il n'est pas exagéré de dire que malgré les pertes subies la situation des peuples alliés est devenue meilleure que celle des trois empires.

En France, le Parlement, par ses commissions, a pu vaincre l'inertie des bureaux et organiser la production des munitions. Son armée territoriale constitue une force offensive dont les qualités se sont révélées dans maints combats.

L'Angleterre augmente ses effectifs et intensifie la fabrication des armes. Enfin, l'Italie est entrée en ligne avec une armée de grande valeur, parfaitement équipée, dont les premiers succès pour n'être pas foudroyants, n'en sont pas moins, en raison des difficultés naturelles et militaires qui lui sont opposées, dignes d'admiration.

Ce n'est donc pas exagérer l'optimisme que dire que les avantages moraux et matériels se développent en faveur des Alliés.

Pourtant, l'ennemi n'est pas encore militairement vaincu ; il ne faut pas, comme certains, que leur désir de revanche aveugle, mépriser sa force. Il est encore capable de porter des coups terribles comme le sanglier blessé qui, avant de mourir, retrouve l'énergie de faire tige.

Pour juger sainement, il faut être capable d'envisager les hypothèses qui nous sont les plus désagréables. Qui ! Nous vaincrons pour toutes les raisons déjà énumérées et parce que notre force morale ira s'affermissant dans notre sentiment du droit et l'assurance de notre victoire, mais il se peut que nous ayons encore des jours de deuil, que les Russes reculent à nouveau, que Varsovie soit prise, que les facteurs sur lesquels nous comptons n'interviennent pas de suite. Ce serait là des événements regrettables dont la valeur serait sans influence sérieuse sur la fin de la guerre, mais qui pour-

## De 3 à 6 heures

### Les atrocités turques

#### LE MASSACRE DES ARMÉNIENS

Pétrograd, 22 juillet. — La Novosti Vremia a reçu des renseignements sur les massacres des Arméniens, massacres que les troupes russes ont constatés sur les territoires conquis, où tous les hommes ont été égorgés, toutes les femmes et jeunes filles emmenées par les Kurdes ou par les fonctionnaires du sultan. Les atrocités turques dans la région de Bilibis sont indescriptibles ; après avoir massacrés toute la population masculine de cette région, les Turcs ont réuni 9.000 femmes et enfants des villages environnants et les ont chassés sur Bilibis. Deux jours après, ils les envoyèrent sur la rive du Tigre, les fusillèrent tous et jetèrent dans le fleuve les 9.000 cadavres.

Sur l'Éphrate, les Turcs ont égorgés plus de 1.000 Arméniens, jetant les cadavres dans le fleuve. En même temps, ordre fut donné à quatre bataillons de marcher sur la vallée de la Mouch, pour en finir avec 12.000 Arméniens habitant cette vallée.

Selon les derniers renseignements parvenus, le massacre a déjà commencé ; les Arméniens résistent, mais faute de cartouches, ils seront tous exterminés par les Turcs féroces. Tous les Arméniens des environs de Diarbekir seront également massacrés. (Havas.)

### Nouvelles de Province

#### ACCIDENT MORTEL

Montluçon, 22 juillet. — M. Rigaud, maire de Saint-Germain-des-Fossés, âgé de 57 ans, est tombé ce matin, sur la ridelle de sa charrette, en allant chercher du fourrage dans un pré. Une des pièces lui pétra dans la gorge et il succomba presque aussitôt.

### Nouvelles de l'Afrique du Sud

#### LE RETOUR DU VAINQUEUR

Le Cap, 22 juillet. — On prépare une grande réception en l'honneur du retour du général Botha qui revient du sud-ouest africain allemand.

Le général sera reçu par les autorités municipales ; 10.000 écoliers chanteront l'hymne national. La ville entière est pavoisée et les magasins sont fermés.

### Nouvelles d'Italie

#### SUCCÈS ITALIENS

Genève, 22 juillet. — La journée du 19 a été très favorable aux Italiens sur le front de l'Isone et du plateau de Carso.

Les Italiens ayant amené de puissants effectifs depuis le 11, purent entamer, dès le 18, une vigoureuse offensive contre les positions de Tennemi à Goritz ; le 15, ils enlevèrent deux lignes de tranchées sur l'Isone ; le 17, ils atteignent depuis Saint-Andrea jusqu'à Podgora, où ils enlèvent de fortes positions ; le 18, ils font prisonnier un détachement autrichien grâce auquel ils découvrirent deux divisions ennemies qu'ils attaquent aussitôt. Le 19 au matin, 5.000 combattants prennent de flanc les Autrichiens, auxquels ils font 1.000 prisonniers ; ils en tuent ou en blessent 2.000 ; l'ennemi

## Les Serviteurs de l'Étranger (1)

XLIV

# Du Vilain Monde

Les agents royalistes furent toujours de malhonnêtes aventuriers

### Maubreuil

Dépourvus de leurs brillants oripeaux et de leurs masques trompeurs, les « agents » de l'aventure organisés à Paris, sont comme d'abominables épaveilles. Tout ce bande sont la pègre et appelle le panier à salade et le Dépot. Instinctivement, en pensant à eux, on s'assure qu'on ne va pas se faire avoir, et on se revole un peu de son bûton. Un Daudet, un Maunass, un Vaugouin, et les faméliques qu'ils charrient de leur faire de la réclame par le scandale et le tapage, sont des échantillons d'une humanité fort basse.

Nous vous raconterons, un jour de loisir, cette histoire édifiante.

Retenons pour le moment de ce précurseur de Maurras, Luit-Saluos, Rabouin et Daudet ce qui en fait le prototype du royaliste.

C'était un de ces gentilhommes dont la robeuse, leur semblait-il, doit tout couvrir et tout permettre. Débats, nuque, quelque peu crapuleux, il prit d'abord du service à la cour de Westphalie. Puis il émigra pendant les tripartites des fournitures militaires. Si tant de fois les soldats héroïques de Napoléon furent marcher pieds nus, c'est que ce royaliste avait voulu réaliser, sur une fourniture de chaussures, un trop gros bénéfice ; ainsi le voleur déjà servait son Roi, en servant l'ennemi, en desservant la France.

Un autre voleur de son espèce le mit à frapper avec Préligne, l'agent des Bourbons, Maubreuil, dès lors, voulut voler sur une plus grande échelle. Les escroqueries commises dans les fournitures ne lui suffisaient pas. Il voulait escroquer la France le pouvoir pour le donner au Roi.

Par quels coups pendables il y réussit, nous vous le raconterons ; vous verrez que si nos royalistes d'aujourd'hui sont comparés à leurs précurseurs, des petits garçons en fait d'ordure, ils peuvent trouver en eux de solides justifications de leur malhonnêteté qui ne cède point à la leur.

## L'AFFAIRE DES FACTUMS La Journée des Témoins

### L'Audience d'aujourd'hui

Jusqu'à la fin, elle fut terne et monotone, cette première audience. Il n'y eut aucun incident sensationnel. Grâce à l'interrogatoire, nous avons pu nous rendre compte de la mentalité de ceux qui sont inculpés d'avoir rédigé des factums absurdes et cohérents. On se demande ce que fait Proust sur le banc des accusés. Ce très médiocre intellectuel, soupçonné de folie par sa femme, ne parait avoir commis qu'une seule faute : celle de s'être laissé gruger bêtement par les illégalistes sans scrupules qui hospitalisent dans sa villa de Saint-François. Ne parions pas de Donnadiou. Ce petit monteur de pianos ne doit pas avoir une conscience extrême de ses actes. « Le plus heureux des trois ! » s'est écrié avec ironie le colonel Gouin. Pauvre Donnadiou ! Il s'est habitué à tout. Sans étonnement, il entend sa femme légitime qui s'excuse énergiquement d'avoir eu des relations avec lui. Quand à cette dernière, malgré ses accès de pitié et sa nervosité, son habileté à se défendre et ses répliques brutales, elle demeure au second plan. Cette petite femme rangée est — au fond — dépourvue de toute volonté. Il suffit de la regarder pendant quelques instants pour être fixé sur son rôle dans l'affaire des factums. Médiocre remarquable, sujet exceptionnel d'hypnotisme, elle est un homme de science Hureau. Celui-ci, c'est la seule figure intéressante de la « bande ». A le voir et à l'entendre, on comprend qu'il n'exagère pas quand il affirme avoir étudié longtemps les sciences occultes. Son regard est ardent et insinuant à la fois. Sa dialectique — toujours infatigablement courtoise — est d'une finesse et d'une habileté qui décourage parfois le colonel Gouin. Est-il capable, parce que spirituel, d'avoir composé ces manifestes éfarfants ? On ne sait. Dans quel but aurait-il agit ? On l'ignore. Mais, le plus étonnant de toute cette affaire, à côté de ces comparses qui se débattaient et de ce « savant » qui exalte ses qualités scientifiques, c'est de ne pas avoir vu autre accusé que le nom, sans cesse évoqué, plane sur tout le procès. Ce personnage mystérieux — que le président du conseil de guerre accuse formellement — est, jusque-là toujours resté dans l'ombre. On l'a joliment dissimulé aux yeux du public. Son nom, cependant, est sur toutes les lèvres. Verrous-nous aujourd'hui ce fameux Looloup ?

### L'Audience

Malgré l'intérêt que présentait l'audition des témoins, le public, à l'ouverture de l'audience, était encore moins nombreux qu'aux débats de la journée précédente. M's Laguesse, ancien député, Morel, Auvillain et Eugène Philippe, sont assis au banc de la défense.

LES AGENTS DÉPOSÉS. — Le premier témoin, le policier Delépine ; Un des agents chargés de la surveillance du couple Donnadiou ; N'apprend rien de nouveau à l'affaire des factums. Son collègue Paulini fait une déposition analogue.

— C'est l'anomalie du ménage Donnadiou qui m'a incité à poursuivre mon enquête.

Mme Donnadiou, toujours nerveuse, se lève et proteste contre la déposition du brigadier Paulini ; même témoignage de l'agent Brunet.

### PENIBLE INCIDENT

Mme Guilleminet, une grande et forte femme bien vêtue. C'est le libraire qui a affirmé que cette dernière, accompagnée de sa petite fille, est venue dans son magasin. Mme Donnadiou nie. Une confrontation évanouit un lieu.

On fait comparaitre la petite Donnadiou. Le président l'interroge : — Vous reconnaissez madame, n'est-ce pas, mon enfant ? — Oui, monsieur. — C'est bien elle que vous avez vue, n'est-ce pas, c'est bien elle ? — Oui, monsieur. — C'était un soir de décembre, n'est-ce pas ? Il n'y a pas d'erreur.

— Oui, monsieur. — Mme Guilleminet, accompagnée par une infirmière de l'Assistance publique, répond affirmativement à toutes les questions posées — ayons-le — d'une façon assez étrange par M. le colonel Gouin. Sa mère qui, jusque-là, avait observé une attitude hautaine, ne peut dissimuler son émotion. Maintenant, elle pleure.

M. Eugène Philippe s'est levé. — Je proteste contre la façon par laquelle on a obligé cette enfant à être l'accusatrice de sa mère !

M. le colonel Gouin réplique : — J'ai conduit mon interrogatoire avec beaucoup de tact. — Quelques paroles aigrées sont échangées entre l'avocat de Mme Donnadiou et le Président.

### L'EXPERT ET LA CONCIERGE

Après ce pénible incident, M. Hugues, expert en écritures, vient faire une courte déposition au sujet des adresses relevées sur les enveloppes. M. Laguesse le félicite, avec humour, de son témoignage prudent.

— Vous êtes, ajoute-t-il, à la tête d'une science fragile. — Voici maintenant Mme Gosselin, la concierge, une femme longue et sèche, qui entre, la tête haute, très pénétrée de son importance. Elle raconte que Hureau et Mme Donnadiou ont tenu, en sa présence, dans sa loge, des propos des plus subversifs.

— Mme Donnadiou m'a dit que son mari était mal nourri. — Le colonel Gouin ne cache pas son indignation.

— Je le plains fort ! Voyez-vous ce malheureux commis d'administration qui a fait toute la campagne à Bilancourt et qui ose se plaindre d'être mal nourri ! On

ne pouvait pourtant pas le proposer pour la Croix de guerre !

Mme Gosselin déclare encore : — Ils ont dit que l'on avait fusillé des soldats qui refusaient de marcher. — Diga M. Laguesse est debout : — Parfaitement ! C'est douloureux, mais l'on fait bien, et nous approuvons ces actes.

### QUELQUES FEMMES...

Une petite femme en corsage blanc et aux yeux vifs, c'est Mlle Vermerel, l'ancienne maîtresse de Hureau. Aussitôt arrivée à la barre, le bras tendu, elle menace Mme Donnadiou :

— C'est celle-là qui l'a perdu ! Vous êtes une vipère ! Vous la voyez. Elle bave ! Mme Donnadiou sourit avec mépris et ne réplique rien. Le témoin se calme et continue sa déposition en faisant un éloge enthousiaste du savant et travaillant Hureau.

Autres témoignages féminins. Mlle Darvys a été soignée par Hureau. Grâce au magnétisme, celui-ci lui aurait retiré un tégument de l'oreille ! Mme Turp, passionnée du spiritisme, s'adonna aux sciences occultes, en compagnie de son mari et de Hureau. Rien d'important dans ces deux dépositions. Même insignifiance dans les déclarations des deux sœurs de Mme Donnadiou, Augustine et Marie-Jeanne, anciennes de race qui réprouvent les opinions émises par la maîtresse de Hureau.

### M. HUREAU PÈRE

— Mon fils est un très brave homme — déclare-t-il. — Il travaillait énormément et était un assidu de la Sorbonne et des Sociétés Savantes. Si sa conduite a changé, c'est qu'il est complètement dominé.

M. Laguesse pose une question : — Votre fils est-il capable de composer des libelles anarchistes ? — C'est impossible !

M. Hureau lui cède mots d'une voix forte. Le colonel Gouin, courtoisement, lui propose de se retirer. Mais le témoin, réprimant son émotion, préfère demeurer dans la salle pour voir juger son fils.

### HYPNOTISME ET POUSSÉ DES CHEVEUX...

A M. Hureau père succède à la barre un officier interprète égyptien habillé en costume kaki. Il a été chargé d'examiner les factums pour savoir si certains passages ne sont pas d'inspiration germanique. Malgré les suggestions de M. Laguesse et Paul Morel, M. Rey, interprète-expert, ne peut apporter une réponse affirmative. M. Balaz fait ensuite une déclaration sans grand intérêt qui est en partie, favorable à Mme Donnadiou. Un ancien coiffeur, M. Malacca, raconte qu'il a eu recours aux bons soins de l'hypnotiseur Hureau, au sujet d'un appareil spécial pour faire repousser les cheveux ! Il parait que les expériences ont donné d'excellents résultats.

### UN TRAITEMENT ORIGINAL

Sa le témoignage d'une dame Landochie qui ne sait rien, se cloit le défaut de la montre, est clos par l'accusation. Voici maintenant les témoins de la défense. Mme Reimann déclare, avec infiniment d'assurance : — Jamais Hureau n'a tenu devant moi de propos antimilitaristes.

M. Bourgois : — Hureau est un brave homme sincère. — L'ancienne domestique de M. Hureau, Mme Calhala, donne d'excellents renseignements sur Hureau. Mme Donnadiou, Mlle Doucaud affirme que l'hypnotiseur Hureau lui a enlevé un fibrone en lui ordonnant des bains, des purges et des massages.

Tréverreusement, M. le colonel Gouin — qui ne goûte guère les sciences occultes murmure : — « Si l'y a des médecins dans la salle, j'espère qu'ils prendront des notes. »

C'est sur cette note gaie que se termina, à 4 h. 10, la deuxième audience.

### Léo Poldès.

## Les socialistes anglais et la guerre

LE MEETING DU QUEEN'S HALL. — Londres, 22 juillet. — Plus de 2.000 personnes ont assisté, hier soir, au Queen's Hall, à la réunion organisée par le Comité socialiste de la Défense nationale.

Des discours ont été prononcés par des socialistes appartenant à nuances les plus diverses, tels que MM. Ben Jellil, Hyndman et Cunningham-Granham.

Les déclarations des orateurs ont prouvé que la classe ouvrière anglaise est unanime à vouloir poursuivre la guerre jusqu'à la destruction complète du militarisme allemand.

M. Marcel Cocléon, député de Paris, a parlé au nom des socialistes français. Il a retracé les étapes de la guerre, et dit l'espoir que met la France dans l'aide de la Grande-Bretagne.

M. Royer, membre du Sénat belge, a rappelé la ferme résolution qu'ont prise l'armée et le peuple belges de lutter jusqu'à la victoire complète.

De nombreux interrupteurs ont été expulsés de près des soldats qui se trouvaient dans le public.

## Bourse de Paris DU JEUDI 22 JUILLET 1918

Scènes calmes et sans affaires ; les fluctuations de la cote sont peu importantes, il n'y a guère que le Rio qui accuse un sensible progrès ; les valeurs russes demeurent stationnaires. — Fonds d'États. — Français 3 0/0 : 81 90 ; 5 0/0 : 100 60 ; 4 1/2 : 100 00 ; 1907 : 77 05 ; 1914 : 87 00 ; Extérieure, 81 75. — Actions diverses. — Banque de France, 4.510. — Banque de Paris, 890. — Lyonnais, 1.065. — Banque Russo-Asiatique, 350. — Banque d'Algérie, 295. — Banque Orléans, 425. — Nord, 1.250. — Suez, 3.350. — Nord-Sud, 105. — Omnibus, 415. — Télégraphie, 405. — Saragosse, 360. — Brinkhoff, 290. — Maltzoff, 420. — Toulou, 1.412.

